

AURÉLIE TIDJANI PRINCESSE DES SABLES

Les journaux ont annoncé la mort, à la zaouia de Kourdane, près de Laghouat de Mme Aurélie Tidjani, veuve des grands marabouts de la secte des Tidjania, Si Ahmed et Si Bachir. Elle s'est éteinte, le 27 août dernier, à l'âge de 84 ans, dans cette belle zaouia qu'elle avait créée.

La vie de cette grande Française mérite d'être inscrite dans une page de l'Histoire de l'Algérie. La secte des Tidjania, fondée en 1781 de l'ère chrétienne, est une des plus puissantes de l'Afrique ; elle s'étend en Algérie, au Maroc, en Tunisie où le Bey est lui-même un khouan (adepte), au Soudan, chez les Chambâas, les Touaregs et jusqu'au Sénégal et au Soudan. Cette nous a toujours été fidèle et ses statuts : Le Kounache ; Min Koulli Nachine, (de tout recueil le meilleur), ordonne à tout musulman « d'aimer et de protéger toute créature humaine et d'accepter tout ce qui est ordonné par Dieu le « Maître »... C'est en raison de ces principes, que lors de nos luttes avec l'Emir Abdelkader, son chef Si Mohamed Srir



Tidjani, refusa de se joindre à lui contre nous et subit, par la suite, le fameux siège d'Aïn-Madhi.

Si Mohamed avait répondu à Abdelkader : » L'autorité des Français respecte nos croyances ; elle s'appuie sur la justice et l'équité ; elle doit donc être acceptée jusqu'à ce que les temps fixés par Dieu pour leur départ soient arrivés ». Le grand explorateur Duveyrier reçut, en 1860 le chapelet et le diplôme de khouan, ce qui l'aida puissamment dans son admirable voyage chez les Touaregs. Tous nos explorateurs eurent près d'eux un mokadem des Tidjania pour les protéger... mais le colonel Flatters, tombé avec son escorte dans un guet-apens de brigands, eut le sien assassiné.

Plus tard, en 1882. le général Borgnis- Desbordes, se rendant à Segou et à Fouia, fut accompagné de même, possesseur d'une lettre de Si Ahmed, le mari d'Aurélie Tidjani, destinée aux souverains de ces pays, adeptes de sa secte.

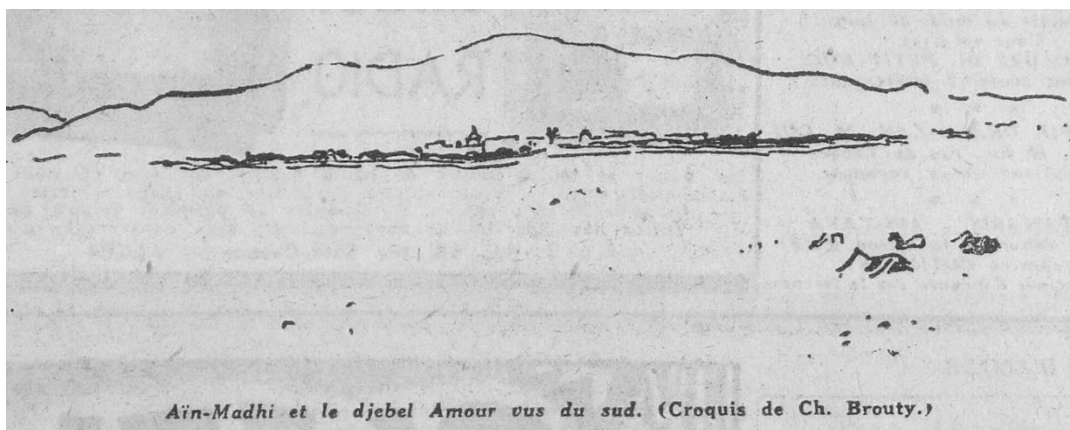
Les origines de Si Ahmed mérite d'être connues :

En 1850. le grand marabout Si Mohamed Srir ben Ahmed Tidjani meurt à Aïn-Madhi, sans laisser de progéniture à ses côtés. Les mokadems

(administrateurs religieux) se réunissent à la zaouïa se rappellent que le défunt Si Mohamed avait eu deux enfants d'une concubine selon la loi musulmane et que cette dernière mariée depuis se trouvait à Batna. Un des fils, Ahmed, avait 3 ans et l'autre Bachir, 1 an. Ils décidèrent d'aller les chercher, afin de donner la « baraka » (pouvoir de bénédiction) au jeune Ahmed et de le consacrer leur chef religieux.

A cet effet, ils formèrent une caravane de mokadems à cheval, accompagnés de chameaux munis de bassours, et ils se dirigèrent sur Batna, sans prévenir les intéressés. A leur arrivée au village arabe de Batna, ils mirent pied à terre et le mokadem le plus âgé fit appeler le petit Ahmed. Tous se prosternèrent à ses pieds, baisant sa gandoura et le déclarant le chef religieux des Tidjania, possesseur de la « baraka ». Les mokadems le vêtirent d'effets somptueux, d'un caftan brodé d'or, etc. ; ils remirent aussi des effets neufs à toute la famille, y compris le mari de la mère ; tous comme on le devine, furent bien surpris par cet événement aussi inattendu.

Placés dans les bassours, ils furent emmenés à Aïn-Madhi, où Si Ahmed grandit sous la tutelle du mokadem Rian.



Aïn-Madhi et le djebel Amour vus du sud. (Croquis de Ch. Brouty.)

En 1865, Si Ahmed, âgé de 15 ans, fut émancipé et nommé caïd d'Aïn-Madhi ; il nous est resté toujours fidèle et dévoué. Mais l'attachement qu'il témoigne à partir de ce moment à la France le fait déconsidérer aux yeux des marabouts de sectes hostiles et jalouses et, lorsqu'en 1869 éclate l'insurrection des Ouled Sidi Cheik, ses ennemis des Quadria, des Taïba, des Derquaoua le désignent aux Affaires Indigènes comme voulant faire cause commune avec les révoltés.

Les deux frères sont arrêtés, le 1er février 1869, bien qu'ils aient, avec leurs partisans, vigoureusement poursuivi les Ouled Sidi Cheik, vaincus par le colonel de Sonis ; ils sont conduits à Alger où ils résident un an sous

la surveillance des autorités.

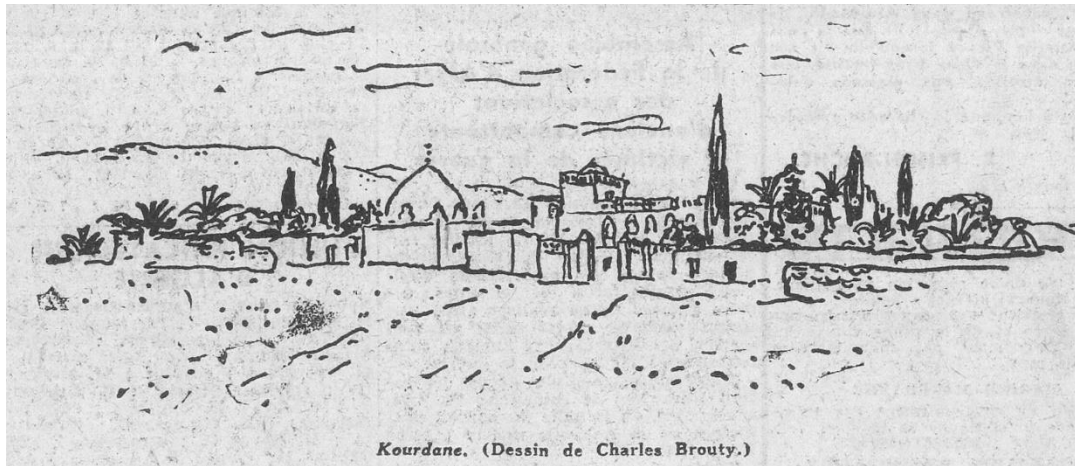
En 1870, la guerre éclate. Si Ahmed s'offre pour porter une lettre collective de félicitations aux survivants des tirailleurs de Wissembourg et de Reischoffen, ainsi que le produit de collectes faites à leur intention par les notables algériens. Au préalable, par une lettre circulaire, il avait recommandé à tous ses khouans de ne pas s'insurger.

Il arrive le 20 août à Paris, où son frère Bachir le rejoint peu après. Mais le 4 septembre, sur de faux renseignements, ils sont déclarés suspects par le Gouvernement de la Défense Nationale ; on les envoie à Bordeaux, où ils sont reçus par le général Damnas, vieil ami de la famille Tidjani. Ils sont présentés par lui au Cardinal archevêque, au 1er Président de la Cour d'appel et à toutes les autorités. Le 17 octobre, ils assistent à une représentation au Grand Théâtre, où ils sont accueillis par des vivats et des applaudissements répétés, en hommage de reconnaissance et d'admiration à l'égard des valeureux tirailleurs indigènes qui combattaient pour la France.

C'est à Bordeaux que Si Ahmed fait connaissance de celle qui devait devenir la « Reine des Sables », Mlle Aurélie Picard, qui était la fille d'un gendarme d'Arcy-en-Barrois. Si Ahmed était alors un grand beau jeune homme de 21 ans, aux yeux doux et à l'allure sympathique ; Amélie Picard, qui avait le même âge, était aussi une grande belle fille native de Montigny-le-Roi, dans la Haute- Marne. Tous deux se plurent. Elle accepta donc de s'unir à lui par le mariage qui eut lieu à Alger, en 1871. Le Cardinal Lavigerie tint à bénir lui-même cette union.

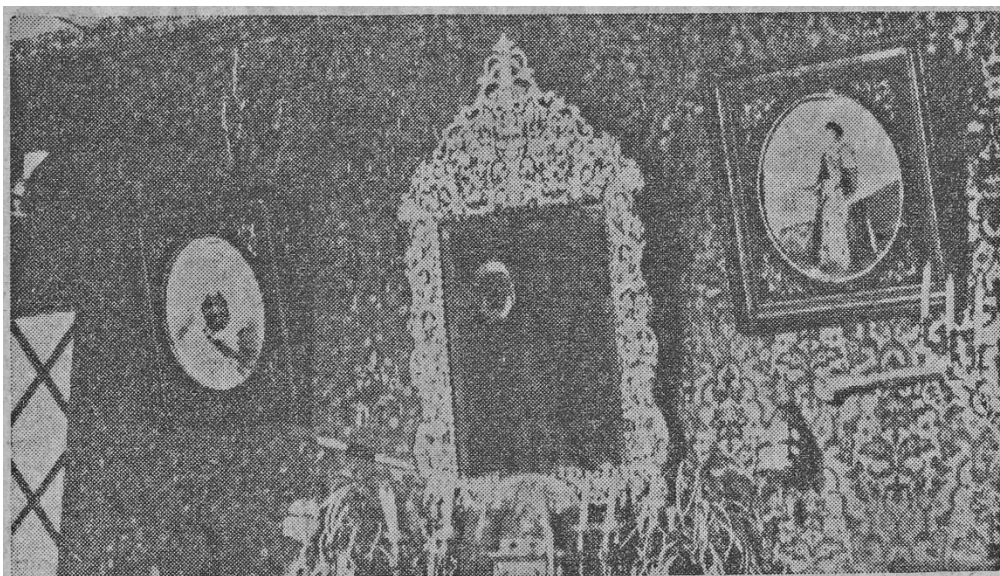
En 1872, les jeunes époux s'installent à Aïn-Madhi, siège de la zaouia des Tidjani, à 60 kilomètres de Laghouat et, dès son arrivée. Si Ahmed répudie ses deux premières épouses arabes.

Mme Aurélie Tidjani était une femme d'une intelligence supérieure ; elle sut prendre de suite une heureuse influence non seulement sur son mari Si Ahmed, mais aussi sur toute la secte des Tidjania qui eût pour elle un respect presque égal à celui professé à l'égard du détenteur de la « baraka ». En 1881, nouvel avatar pour Si Ahmed qui, lors de l'insurrection de Bou-Ama-ma est en but encore à des intrigues surnoises qui le font envoyer passer quelque temps à Alger, par ordre du Gouverneur Grévy. A cette occasion, il trouva en sa femme un fort appui moral. Mme Aurélie Tidjani sut mettre de l'ordre dans l'importante zaouia qu'elle jugea trop à l'étroit dans la vieille ville d'Aïn-Madhi.



Kourdane. (Dessin de Charles Brouty.)

C'est pourquoi, après qu'elle eut fait capter trois sources à un point dénommé Kourdane. à 7 kilomètres d'Aïn-Madhi, sur la route de Laghouat, elle fit construire audit endroit, en 1888, une nouvelle zaouia avec de vastes bâtiments et, pour son chef, un logement princier conçu dans un style mauresque rappelant le Palais d'Été du Gouverneur Général de l'Algérie, sur les coteaux de Mustapha. Le palais des Tidjani fut par les soins d'Aurélié Picard, luxueusement meublé.



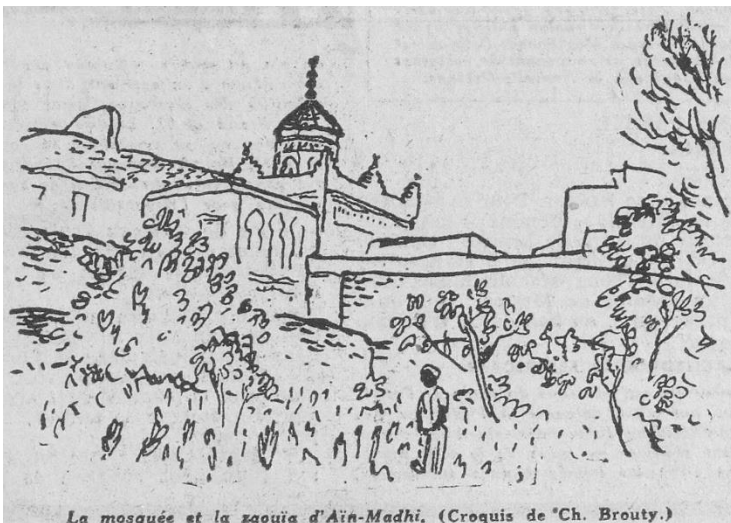
Dans le grand salon de Kourdane, les portraits de Si Ahmed et d'Aurélié Tidjani. Dans la glace, le portrait reflété du gardien. (Photo Frison-Roche.)

Les < zaouia > sont entretenues en aliments de toutes sortes par les khouans qui viennent en pèlerinage des points les plus éloignés transportant à dos de chameaux du blé, de l'orge, du beurre, du sel, des dattes, etc, etc. Ces caravanes sont incessantes, car il y a à pourvoir à dix cuisines quotidiennement en action, avec l'aide de négresses, afin d'être en mesure d'assurer sans cesse la nourriture des pèlerins qui séjournent de

deux à trois jours, ainsi que celle des malheureux : aveugles, vieillards, perclus, sans ressources qui y sont logés et soignés jusqu'à leur mort. Mme Tidjani dispensait aux malheureux toutes les ressources de son grand cœur. Elle fit entourer sa zaouïa de Kourdane de jardins magnifiques, de vergers complantés d'arbres fruitiers des meilleures essences et avec l'eau qui coule à profusion elle fit de cet endroit, totalement aride autrefois, un véritable Éden.

Mme Aurelie Tidjani n'eut pas d'enfants, mais elle éprouva une véritable joie en assumant la charge d'élever un fils de son premier mari (Si Allal) et deux fils du second (Si Mohamed et Si Mahmoud). Je n'ai rien connu de plus touchant que de voir ces Fils du Désert se précipitant dans les bras ouverts de cette Française qui les pressait sur son cœur et de les entendre l'appeler : « Maman ».

A la mort de Si Ahmed, en 1897, la « Princesse des Sables » très attachée à la famille de son défunt mari et d'une utilité incontestable à sa secte, consentit à épouser son beau-frère. Si Bachir, devenu à son tour le chef religieux des Tidjania. Comme avec le premier, elle pratiqua auprès du second, les vertus qui avaient fait d'elle l'idole de tous les khouans ; grâce à elle, l'ordre continua de régner dans la zaouïa, qu'elle perfectionna encore par la création d'écoles, d'ouvrirs, etc...

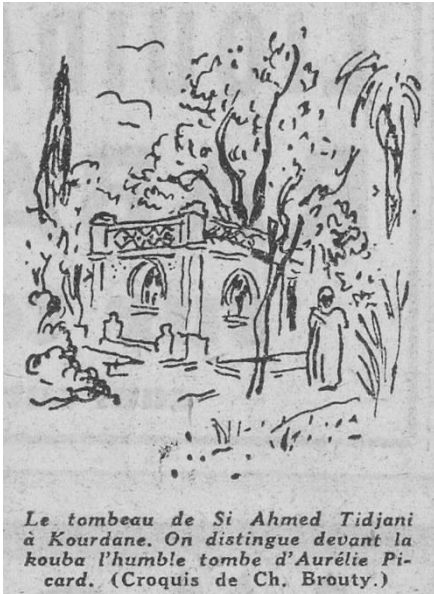


La mosquée et la zaouïa d'Aïn-Madhi. (Croquis de "Ch. Brouty.")

Dieu rappela à lui Si Bachir en 1911 ; il fut inhumé à Aïn-Mahdi, dans la mosquée où reposent les marabouts précédents et remplacé comme chef de la zaouïa par son fils Mohamed. Après la mort de Si Bachir, Aurélie Tidjani se retira pendant un certain temps à Alger, dans sa villa du

Hamma, près du Jardin d'Essai. Mais elle fut prise de la nostalgie du Sud où l'attiraient des êtres aimés, tous ceux qui la vénéraient. Elle retourna dans sa villa mauresque de Laghouat, sise près de l'Avenue Cassaigne. Puis, quand elle sentit sa fin arriver, elle exigea son transfert à Kourdane, où elle rendit sa belle âme à Dieu, 24 heures après son arrivée. On lui fit

des obsèques imposantes. Des voix autorisées retracèrent sa vie consacrée tout entière à la prépondérance française en ce pays. Elle repose en paix, à présent, dans les splendides jardins créés par elle, près de Si Ahmed, son premier mari, dont elle fut la compagne pendant 26 ans.



Le Gouvernement de la République avait récompensé Mme Aurélie Tidjani pour son œuvre de Kourdane en lui décernant la croix de chevalier, puis celle d'officier du Mérite Agricole ; elle reçut aussi la croix d'officier de l'Instruction Publique et celle du Nichan Ifthikar. Elle eut enfin la suprême satisfaction de voir briller sur sa poitrine la croix de chevalier de la légion d'honneur.

Je m'incline devant la mémoire de cette grande saharienne disparue après avoir rendu

d'appréciables services à la France qu'elle savait faire aimer même du plus fruste des khouans de l'importante et puissante secte des Tidjania, dans laquelle sa bienfaisante empreinte n'est pas près de s'effacer.

Commandant ROCAS

Le Tell 13/09/1933